

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bruno FORTE, *À l'écoute de l'autre. Philosophie et révélation*. Traduit de l'italien par Anne-Béatrice Muller. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Philosophie & Théologie »), 2003, 201 p.

par François Nault

Laval théologique et philosophique, vol. 62, n° 3, 2006, p. 592-593.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015759ar>

DOI: 10.7202/015759ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

L'anormal, dira-t-on. Voilà le mot qui sert encore pour qualifier tous ceux qui s'engagent entièrement » (p. 9).

Toute la démarche philosophique de Désilets s'articule autour de l'engagement intégral de l'être dans une quête de Beauté et de Vérité. Pour lui, des hommes comme Jacques Janelle, Alexis Klimov, Rodrigue LaRue, Jean Brun et Olivier Clément incarnent cet idéal. Avec une grande liberté, il évoque l'itinéraire de ces penseurs qui « témoignent pour un Ailleurs qui n'est pas d'évasion et de chimère, mais de vérité et de lumière » (p. 11). *Les tensions de l'errance* n'a rien du récit platement biographique, rien non plus de la glose académique. Désilets admire les hommes dont il parle. Ce sont des êtres-phares en qui s'actualisent et se renouvellent les grandes traditions métaphysiques et spirituelles. En somme la source de la réflexion philosophique de Désilets se trouve dans sa capacité à admirer (l'*admiratio* n'est-elle pas au commencement de toute méditation philosophique authentique comme le pensait Thomas d'Aquin ?).

Parmi les portraits que Désilets nous offre, on retiendra le plus riche de tous, celui du théologien orthodoxe Olivier Clément. Joignant sa voix à celle de Clément, Désilets nous invite à vivre l'« expérience philocalique » (« philocalie » est un terme essentiel de la spiritualité de l'Orient chrétien qui signifie « amour de la beauté »), à cultiver notre sens de la contemplation et à nous éveiller à la dimension symbolique du monde. La rencontre avec Clément est aussi l'occasion d'une magnifique méditation sur les larmes, considérées comme une « amertume illuminée » (p. 62), comme une réaction de l'âme tendue vers le mystère par-delà les contingences brutales de notre finitude.

Au cœur du livre de Désilets se trouve une volonté de prévenir les hommes contre la tentation d'absolutiser le relatif et de relativiser l'absolu. Pour lui les recettes et les programmes de toutes sortes sont funestes : ils figent les mouvements de l'âme et la détournent de l'essentiel. « Qui peut prétendre, demande-t-il, que la "faim radicale" de l'homme sera apaisée et que son angoisse sera vaincue par la solution des problèmes économiques et les agréments de la culture ? » (p. 64). Dans un monde obsédé par la vitesse et la technique, le temps se désagrège et l'éternité s'efface. Or l'éternel exige que nous lui consacrons du temps.

L'œuvre de Désilets apparaît comme un puissant antidote au nihilisme. Elle possède une densité spirituelle et une vitalité métaphysique salutaires. On est loin ici d'une certaine philosophie qui, comme le déplorait Gadamer, se contente « de vérités banales acquises de manière exacte ». Désilets sait qu'en marchant droit devant soi on avance, mais on ne s'élève pas. C'est pourquoi il propose aux hommes de notre temps de changer d'axe : passer de l'horizontalité moribonde à la verticalité féconde.

À la fois philosophie de la tragédie — tragédie de l'homme exilé dans le temps — et philosophie de l'espérance — espérance de l'âme qui, au sein même de sa condition d'exilée, *pressent* l'éternité — telle se présente l'œuvre d'André Désilets.

Patrick DIONNE
Bibliothèque Albert-le-Grand, Montréal

Bruno FORTE, **À l'écoute de l'autre. Philosophie et révélation.** Traduit de l'italien par Anne-Béatrice Muller. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Philosophie & Théologie »), 2003, 201 p.

Le théologien et philosophe italien Bruno Forte propose ici une réflexion suggestive sur la double thématique de l'autre et de la révélation. L'auteur part d'une question très large, dont les contours restent passablement indéfinis tout au long du livre : « Où l'autre habite-t-il ? » (p. 10). Cette question constitue le fil conducteur d'un parcours qualifié de « philosophique et théologique », sans

que l'apposition de ces deux approches soit l'objet d'un questionnement spécifique et systématique, considérant sans doute cette double appartenance comme allant de soi.

La relative indétermination du point de départ contraste avec la forte structuration du parcours lui-même, qui s'organise suivant cinq « nœuds problématiques » ou « questions », qui sont traités en dix chapitres. Chacun des chapitres est consacré à un ou deux auteurs (théologien, philosophe, littéraire), à l'exception du chapitre IX, qui traite de la thématique de l'eschatologie.

Le premier nœud est qualifié d'*herméneutique* : il y est question de « l'événement du langage [...] par lequel l'autre se fait rencontre et se présente à l'esprit ». Ce premier « nœud problématique » est l'objet du chapitre initial, intitulé « triomphe et crise de l'«*Offenbarung*» », qui est consacré à l'examen de la pensée de Hegel et de Schelling (p. 17-35). La seconde question abordée par Bruno Forte relève plutôt du *théo-logique*. Ce théo-logique se décline suivant deux modalités, abordées successivement dans les chapitres III et IV. L'auteur présente d'abord la perspective théologique de Karl Barth, « où l'autre est compris dans la figure de l'événement comme le pur et simple être-autre qui vient s'offrir à nous » (p. 37-54). La seconde modalité théo-logique est celle de Karl Jaspers, où l'autre est perçu cette fois de manière « chiffrée » (p. 55-65). Le troisième « nœud problématique » s'organise autour d'un enjeu *anthropologique*. Cette section est au cœur de l'ouvrage et s'étend sur trois chapitres : le chapitre IV traite des perspectives de Bultmann et de Rahner (p. 67-86), le chapitre V est consacré au personnalisme d'Emmanuel Mounier (p. 87-101), tandis que le chapitre VI propose un face-à-face entre un « avocat de l'homme » (Dostoïevski) et un « théologien de la Grâce » (Henri de Lubac) (p. 103-119). Le quatrième « nœud problématique » est qualifié de *métaphysique* : dans ce champ de questionnement, l'auteur a choisi d'explorer plus à fond, dans un premier temps, le face-à-face entre Heidegger et Lévinas (p. 121-137) puis, dans un second temps, le problème de la temporalité chez Nietzsche (p. 139-154). Le cinquième et dernier « nœud problématique » touche l'*eschatologie*. Après une évocation de la « querelle eschatologique » ayant marqué la théologie contemporaine (p. 155-172), l'auteur présente la pensée de Dietrich Bonhoeffer (p. 173-191), sans que l'appartenance de celle-ci au questionnement « eschatologique » ne soit justifiée. En guise de conclusion, Bruno Forte propose un poème, reprenant le titre du livre : « À l'écoute de l'autre » (p. 193-194). Notons enfin que l'ouvrage comporte un index onomastique.

Ce livre propose une réflexion intéressante et stimulante sur les thématiques, évidemment proches, de la révélation et de l'autre. La collection « Philosophie & Théologie », dirigée par Philippe Capelle, accueille un livre qui avait d'abord été publié en italien en 1995, et dont la base est constituée des textes d'un cours donné par Bruno Forte à l'Université de Vérone en 1994. Cela explique certains raccourcis dans la présentation des penseurs et le caractère parfois un peu artificiel des enchaînements. Par ailleurs, le délai entre la parution du livre original et sa traduction permet de comprendre pourquoi certaines « pièces au dossier » manquent ; ainsi, sur une telle thématique, un penseur comme Jean-Luc Marion mériterait certainement une présentation.

François NAULT
Université Laval, Québec

Hans-Georg GADAMER, **L'herméneutique en rétrospective. I^e & II^e Parties**. Traduction, présentation et notes par Jean Grondin. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques »), 2005, 285 p.

Voici une nouvelle traduction française d'essais philosophiques de H.-G. Gadamer que nous présente Jean Grondin après ses autres traductions publiées sous le titre : *Les chemins de Heidegger* (2002) et *Esquisses herméneutiques. Essais et conférences* (2004), et dont nous avons fait la